

SYMPOSIUM D'IMMUNOLOGIE BERNARD HALPERN (1904-1978)



À l'occasion du centenaire de la naissance de Bernard Halpern (1904-1978), un symposium international d'immunologie a été organisé les 7 et 8 octobre 2004 au Collège de France, où Bernard Halpern occupa la chaire de *Médecine expérimentale* de 1961 à 1974. Ce colloque s'est tenu dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre. Il a réuni 26 savants américains, européens et japonais de haut niveau, dont deux lauréats du prix Nobel, David Baltimore et Peter Doherty. L'initiative de ce colloque ainsi que les conditions matérielles de sa réalisation doivent tout à la générosité des trois enfants de Bernard et Renée Halpern, Marie-Christine, Françoise et Georges. L'association des amis de Bernard Halpern a en effet souhaité évoquer la mémoire du grand savant à l'occasion d'un colloque international prestigieux, dans un lieu qui était si cher au grand disparu. Nous tenons à remercier très chaleureusement la famille et les amis de Bernard Halpern.

La vie et l'œuvre de Bernard Halpern furent évoquées en deux occasions : en ouverture du symposium, par Philippe Lazar qui dirigea pendant des années le jury du prix Bernard Halpern, puis en

clôture du colloque, par Georges Halpern, le fils de Bernard Halpern. Bernard Halpern fut un grand savant et un grand médecin, malgré les drames de l'histoire européenne du XX^e siècle, dont il fut victime à maintes reprises, et dont il resta pourtant un témoin lucide et courageux.

Né en 1904 à Tarnos-Ruda, en Ukraine, dans une famille juive de huit enfants, il apprend dans sa famille le polonais, le russe, le yiddish et l'hébreu. Un prêtre de l'église uniaste apprend en cachette à cet élève surdoué le latin, l'allemand, le français et les mathématiques. Déporté par le tsar, avec sa famille en Sibérie, en 1905, comme beaucoup de familles juives, il revient après la révolution en Ukraine, pour quitter celle-ci définitivement en 1920 quand son village est attaqué par une bande de cosaques. Dans un train de prisonniers allemands, il rejoint seul à 16 ans la Pologne, où il va achever ses études secondaires, vivant des leçons données à ses petits camarades. Il vient enfin en France en 1925, à 21 ans, pour entamer des études de médecine, d'abord à Nancy puis à Paris en 1928. Il travaille en parallèle dans le laboratoire de *biologie expéri-*

mentale du professeur Gautrelet à la faculté de médecine de Paris. Entré garçon de laboratoire, il devient rapidement un des principaux collaborateurs du maître.

Docteur en médecine en 1936, brillant clinicien et brillant savant, il était destiné, ou pré-destiné dirait-on, à une carrière académique au sein de l'université. Hélas, la faculté de médecine lui ferme ses portes, du fait d'une réglementation inhospitalière qui requiert cinq ans de résidence après la naturalisation. Il se tourne donc vers l'industrie et débute sa carrière dans les laboratoires de recherche de la société Rhône-Poulenc. Ses travaux le conduisent à étudier le rôle des médicaments anti-histaminiques dans le traitement de diverses formes d'allergie. C'est l'époque des débuts de la pharmacologie et de l'industrie pharmaceutique, quelques temps après que la chimie allemande a synthétisé en 1932 les premiers médicaments, les sulfa-mides. C'est une époque où la pharmacologie française est au plus haut, avec notamment les découvertes des anti-histaminiques par Daniel Bovet, alors à l'Institut Pasteur à Paris. C'est l'époque où Fleming découvre à Londres les antibiotiques et où Florey et ses collaborateurs d'Oxford donnent un sens médical à la découverte fondamentale de Fleming. Dans cette période bouillonnante, au début de l'ère thérapeutique, Bernard Halpern est un acteur majeur et contribue largement aux succès de la société Rhône Poulenc et à la place de la France dans cette compétition naissante.

Alors que Domagk, l'inventeur des sulfamides, se voit interdire par Hitler, mécontent du gouvernement

suédois, d'aller à Stockholm recevoir son prix Nobel (qu'il ne recevra qu'après-guerre), Bernard Halpern doit quant à lui quitter Paris en 1940 et se réfugier en zone sud où il exerce la médecine générale dans un village de l'Ardèche, jusqu'à ce que la législation de Vichy le lui interdise. Il trouve à nouveau refuge dans les laboratoires de Rhône-Poulenc, nouvellement installés à Lyon en zone libre. Dans ces circonstances pourtant tragiques, il démontre en 1942 l'utilité anti-allergique de l'autergan puis du phénergan, les premiers anti-histaminiques utilisés en clinique humaine. Cette découverte attire l'attention des autorités allemandes car ces médicaments permettent également de prolonger la durée de vie des poches de transfusion sanguine. Il parvient à temps à se réfugier en Suisse avec sa femme et ses enfants.



Pr Philippe Kourilsky

Sa carrière après-guerre est marquée de plusieurs étapes. Directeur de recherches au CNRS en 1948, puis directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, il est élu en 1961 à la chaire de *Médecine expérimentale*, occupée précédemment par François Magendie, Claude Bernard, Charles Nicolle et René Leriche. Son activité clinique et ses travaux de recherche se déroulent alors à l'hôpital

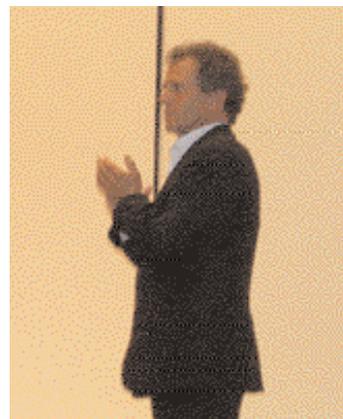
Broussais, où il accueille dans son service de clinique des maladies allergiques des élèves du monde entier et diversifie ses travaux de recherche. Parmi ses proches collaborateurs, on peut mentionner Alain Zweibaum, Guido Biozzi et Baruj Benacerraf, futur prix Nobel, qui retournera aux États-Unis après avoir passé huit ans chez Bernard Halpern. Il est élu membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences.



Pr Jean-Laurent Casanova

Tout au long de sa vie, Bernard Halpern voua un culte particulier à Claude Bernard, parce qu'il savait que la médecine et la physiologie sont indissociables et que leur investigation doit suivre la méthode expérimentale. Dans ses carrières multiples, industrielle, académique, scientifique, médicale, Bernard Halpern sut combiner d'extra-ordinaires qualités intellectuelles avec une patience et une générosité hors du commun. Toujours, ses travaux eurent pour objectif premier de soulager les souffrances humaines. Malgré les drames historiques dont il fut le témoin et la victime, depuis les persécutions tsaristes jusqu'à l'occupation nazie, il ne se départit jamais de son idéal scientifique et médical, et d'un profond humanisme. Son itinéraire l'avait rendu méfiant à l'égard des

idéologies et sensible aux idées de liberté, et il devint l'ami de Raymond Aron.



Pr Jean-Claude Weill

Lors de sa disparition en 1978, la France perdit un grand esprit qui lui avait offert une vie admirable de savant et de médecin. Le symposium Bernard Halpern fut l'occasion d'évoquer la vie de ce grand savant, et la qualité des interventions scientifiques fut une magnifique manière de lui rendre hommage. Le succès de ce symposium, qui réunit près de 600 étudiants et chercheurs venus écouter 26 immunologistes de haut niveau, nous a conduit à décider de renouveler cette expérience tous les deux ans, sous la forme d'un *symposium d'immunologie Bernard Halpern*, afin de maintenir vivante la mémoire de ce dernier. Nous souhaitons renouveler nos remerciements à la famille et aux amis de Bernard Halpern pour leur généreuse initiative. Nous remercions également Claude Griscelli (Wyeth) et Yannick Pletan (Pfizer) de leur précieux soutien. ■

Jean-Laurent Casanova

Jean-Claude Weill

Faculté de Médecine Necker,

Université de Paris René Descartes

et Philippe Kourilsky

Institut Pasteur et Collège de France